La dissolution des moeurs eut été grande. Mieux vaut la barrière bien imparfaite du confucianisme que la suppression de toute idée morale. Nous avons déjà à Canton la société " Sam-She " qui supprimait le mariage et la famille. Chose curieuse, le sexe faible, en raison sans doute de l'état de réclusion auquel le condamnaient les moeurs anciennes, accueillait avec bonheur ces transformations. Il y trouvait une espèce de réhabilitation. La femme cessant d'être bonne mère de famille et devenue boulevardière, ouvre la voie à la dissolution des sociétés. On entrevoyait ce danger. Le protestantisme ne s'en est, dit-on, pas ému. Il reçoit le contre-coup de ses audaces.

Pour nous, Monseigneur, la question du gouvernement nous préoccupe fort peu. Une chose nous intéresse : aimer Dieu et remplir notre devoir. Nous le ferons, Monseigneur, persuadées que toute autre chose en-dehors de celle-là est fort vaine.

Toutes les Soeurs jouissent d'une bonne santé. Elles sont gaies ; elles travaillent et prient bien. Soeur Saint-Paul s'apprête à partir pour l'île Sainte-Marie afin de se dévouer au soin des pauvres lépreux. Un évêque lazariste, Mgr Reynaud, qui passait ici dernièrement disait en parlant du Père Damien : " Son nom est une apologie du catholicisme ". Nous continuerons cette apologie de notre mieux. Je suis bien persuadée que Soeur Saint-Paul et toutes ses compagnes ne négligeront rien pour faire éclater, aux yeux des populations païennes, la beauté de notre sainte religion. Les difficultés ne manqueront pas, sans doute, elles seront grandes peut-être. Mais la charité triomphera de tous les obstacles.

Que Votre Grandeur daigne nous aider à faire descendre sur nous et sur nos oeuvres les bénédictions célestes, afin que nous soyons jusqu'au bout de vaillantes ouvrières de Jésus-Christ.

Prosternée aux pieds de Votre Grandeur, je la prie de nous bénir toutes.

Soeur MARIE DE LOURDES.